

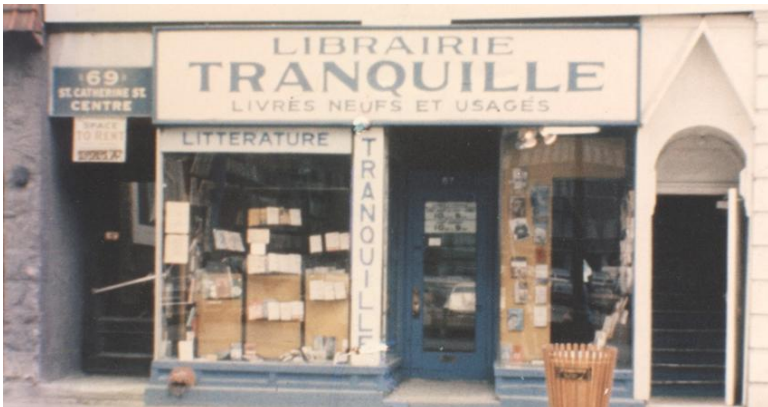
**C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #110

**Au 67, rue Sainte-Catherine Ouest
à la Librairie Tranquille.
Expositions des Automatistes et
Lancement de « Refus global »**

Claude Gosselin, C.M., 5 août 2020

Vers 1938, Henri Tranquille fonde une librairie qu'il nommera « Librairie Tranquille » à partir de sa propre collection de livres. Elle est logée rue Ontario. En 1948, il déménage au 67, rue Sainte-Catherine Ouest. Très rapidement, elle devient un lieu important pour les artistes et les intellectuels épris de culture. Henri Tranquille vend des livres neufs et des livres usagés, des revues et des manuels scolaires. Sur ses rayons se côtoient des ouvrages autant populaires que spécialisés, autant québécois que français, ainsi que des livres mis à l'index par l'Église catholique toute puissante alors au Québec. En 1974, le loyer devenu trop cher, Henri Tranquille déménage sa librairie au 4511, rue Saint-Denis, puis au 434, avenue Mont-Royal Est. Sa clientèle ne l'ayant pas suivi, il doit fermer ses portes en 1975 (Hélène Sicotte, « Un état de la diffusion des arts visuels à Montréal », *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XVI, n° 1, p. 73 ; et Odile Tremblay, « Libraire un jour... La révolution Tranquille », *Le Devoir*, 25 janvier 1992, p. C-14).



Extérieur de la Librairie Tranquille. Photo : Fonds Henri Tranquille, Université de Sherbrooke.

Le manifeste *Refus global*

Jean-Paul Mousseau, employé de la librairie comme aide libraire, était chargé des présentations des livres dans les vitrines et du montage des expositions. C'est lui qui aurait suggéré cet endroit pour le lancement du manifeste *Refus global* qui a lieu le 9 août 1948. Le manifeste est publié aux Éditions Mithra-Mythe, une maison d'édition créée par Maurice Perron dont le nom a été choisi par Claude Gauvreau. Le tirage sera de 400 exemplaires numérotés. Il est signé par (en ordre alphabétique) Magdeleine Arbour, Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Bruno Cormier, Marcelle Ferron-Hamelin, Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau, Muriel Guilbault, Fernand Leduc, Françoise Lespérance-Riopelle, Jean-Paul Mousseau, Maurice Perron, Louise Renaud, Thérèse Renaud-Leduc, Jean Paul Riopelle et Françoise Sullivan.

Le manifeste comprend au total 10 textes et une œuvre de Jean Paul Riopelle. Trois textes sont de Paul-Émile Borduas : « *Refus global* », « *Commentaires sur des mots courants* » et « *En regard du surréalisme actuel* » ; quatre de Claude Gauvreau : « *Bien-être* », « *Au cœur des quenouilles* », « *L'ombre sur le cerveau* » et « *Raie fugue lobe ale* », ce dernier étant intégré à la couverture du manifeste conçue par Jean Paul Riopelle; un texte pour chacun des signataires suivants : Bruno Cormier « *L'œuvre picturale est une expérience* » ; Françoise Sullivan « *La danse et l'espoir* » ; Fernand Leduc « *Qu'on le veuille ou non* ».

Les signataires de *Refus global* revendiquent la fin de l'obscurantisme, du conservatisme et du conformisme de la société québécoise à la fin des années 1940 en puisant dans toutes les formes d'expression artistiques. Leur engagement témoigne de leur volonté profonde de changer les références esthétiques en vigueur à cette époque ainsi que de transformer l'individu et la société à travers notamment la peinture, la photographie, la poésie, le théâtre et la danse. *Refus global* remet en question les valeurs catholiques et conservatrices, et revendique une nouvelle esthétique inspirée de l'avant-garde et des modernes. Il défend la libération de l'individu d'un carcan social trop étouffant.

Pour les jeunes hommes du groupe, signer le manifeste ne pose pas de problème. Pour les jeunes femmes du groupe, par contre, la situation est différente : « Nous sommes en 1948, une époque qui reconnaît peu d'autonomie aux femmes. Une femme célibataire, majeure et gagnant sa vie – ce qui est encore rare – reste sous la tutelle morale de sa famille. Mariée, elle doit se soumettre à l'autorité de son mari! ... Magdeleine Arbour et Françoise Sullivan ont donc dû affronter leurs familles : Magdeleine, convoquée par sa mère au salon un soir après le souper, se retrouve face à un conseil de famille en larmes devant la honte qu'elle apporte dans la maison. [...] Françoise signe elle aussi par conviction, mais elle ne s'en vante pas auprès de sa famille. [...] Jeanne Renaud, contrairement à ses sœurs aînées, doit s'abstenir de signer le manifeste. Elle n'est pas majeure et sa signature, endossant le texte d'un professeur, pourrait entraîner une accusation de détournement de mineure contre Borduas » (Biondi, Jeannette. *Le jeune homme en colère. Biographie de Pierre Gauvreau*, Outremont : Lanctôt Éditeur, 2003, p. 133-134).

Les expositions des Automatistes à la Librairie Tranquille

Jean-Paul Mousseau exposera 15 gouaches du 3 au 18 novembre 1948 ;
Marcelle Ferron y présentera ses œuvres du 15 au 30 janvier 1949.

(Sources : Biondi, Jeanette, *Le jeune homme en colère. Biographie de Pierre Gauvreau*, Outremont : Lanctôt Éditeur, 2003, p. 133-134.)



Vernissage à la Librairie Tranquille, 31 août 1948. Photo : Fonds Henri Tranquille, Université de Sherbrooke.

Remerciements

Nous remercions toutes les donatrices et tous les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet. Vous trouverez leurs noms sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.